



D4-00373
078256
Dis Lit BL

Code épreuve : 259

Nombre de pages : 10

Session : 2022

Épreuve de : Littérature

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

« Littérature : coup de hache dans la mer gelée qui est en nous ». Avec ses mots, Kafka met en lumière la césure profonde entre la vie quotidienne et la littérature. Celle-ci serait un « coup de hache » car l'écrivain brise nos certitudes et dévoile les angoisses et les questions existentielles sans en donner de réponse. L'écrivain est alors dangereux car il a le courage de donner une vision dérangeante pour la société et le lecteur. ~~Les~~ Ces derniers continuent à lui réclamer d'être courageux et de désigner l'adversaire (la religion destructrice, le danger pour la société, ...) car cette angoisse est dangereuse mais nécessaire.

Dans L'Amour et l'Occident, Denis de Rougemont questionne également les qualités également associées à l'écrivain par la société de son époque. Ainsi, il écrit : « A défaut d'ennemi déclaré, où sera le courage que l'on réclame des écrivains ? Faudra-t-il qu'ils l'exercent contre eux-mêmes ? Et ne peut-on limer bataille qu'à l'adversaire qu'on porte en soi ? » L'écrivain se définit alors par son courage qui s'actualise en s'engageant, prenant position et en clamant de ce fait même jusqu'il désigne un ^{adversaire} ~~ennemi~~ ^{adversaire} ou minima implicite en prenant position. Rougemont insiste sur l'implication de la société à ce que l'écrivain soit courageux avec l'usage de

la forme impersonnelle « on ». Cette injonction est problématique puisque faire preuve de courage signifie affronter un adversaire mais aussi le fait qu'il se situe en nous. Ainsi, l'écrivain autographiquement courageux ne peut s'identifier en lui-même dans le seul objet : il doit correspondre à l'éthos de l'écrivain engagé. Le courage peut être, à la manière de ce que suggère Kafka dans l'affrontement avec soi-même et les doutes qui nous traversent. S'il s'agit encore de « limer bataille » c'est que cette part en nous (moi fulgurant destructeur incertain) est dangereuse et lui laisser de la place est un risque. Rieugemont remet en question dans la dernière question sa proposition en soulignant que nous limer bataille pourrait avoir un sens plus large pour l'écrivain : n'est-ce pas contre la langue que l'écrivain mène bataille ?

En effet, l'écrivain se définit par le combat contre la langue afin de réunir à faire de la littérature. Dès lors, l'adversaire, autant en soi que extérieur, n'est-il pas également notre partenaire ? Rieugemont avec la dernière question ne donne pas de réponse précise au contrat de l'écrivain, il suggère peut-être qu'il est que l'écrivain ne soit pas encore contre qui il mènera bataille.

Dans quelle mesure l'écrivain est animé par un rapport conflictuel avec le monde et lui-même qu'il assume et dévoile aux lecteurs ?

Premièrement, le regard sera porté sur la confrontation à un adversaire ~~présente par~~ pour l'écrivain qui met le sien en jeu et qu'il assume courageusement. Cependant, cette « bataille » n'est-elle pas plutôt celle livrée contre la langue ? Ainsi, l'écrivain ne se caractérise 2/

par tout par son courage que sa finesse. Enfin, s'il y a, cette rencontre avec un Autre en littérature, celui-ci n'est pas nécessairement un adversaire avec lequel jimer bataille mais un partenaire avec lequel danser.

L'écrivain se confronte à son trouble courageusement et c'est précisément cela qui donne de la valeur à son œuvre.

Premièrement, il convient de souligner le contexte historique où prend position Rougemont par rapport à ce que doit être un écrivain. En effet, suite à la guerre d'Espagne et la division profonde de intellectuels entre anti-fascistes et écrivains de droite héritée du 5 février 1935, l'écrivain est sans cesse engagé à « choisir son camp ». En effet, depuis l'affaire Dreyfus, l'écrivain est associé à la figure de l'intellectuel prenant position au nom d'idéologie et s'opposant aux politiques démagogues. Leur légitimité naît de leur culture qui les amènent à prendre position en société. Ainsi, l'écrivain est engagé à choisir, faire preuve de courage en s'engageant et mettant en jeu sa plume. L'écrivain aurait le courage de ~~être~~ dénoncer la injustice sans être inféodé à une idéologie ou un camp. Par exemple, Bernanos en écrivant Les grands cimetières sous la lune dénonce les crimes commis par France au nom de la Reconquête de l'Espagne par le catholicisme. Bernanos, catholique fatigué, refuse de s'inféoder à une idéologie qui le soumettrait et affirme son indépendance. Ainsi, ~~dans~~ l'écrivain se définit par un ethos d'engagement au nom de la justice et de raison qui ~~est~~ n'est pas inféodé à une idéologie. Il fait preuve

de courage en donnant une voix dis-cordante dans le monde catholique obscur 30.

Cependant, le courage de l'écrivain ne se réduit pas à « l'engagement ». Il risque de devenir un « chelle-crate » comme disait P. Musy, s'il s'agit avant tout de correspondre à une image générale de ce qu'est tout écrivain ou correspondre à la réalité intime née de l'engagement aut-hentiquement vécu. Ainsi, le courage peut se porter sur l'affrontement avec soi-même en acceptant de dire qui l'on est, sans chercher à donner une image différente de soi. L'écrivain en montrant ses part d'ombre par l'autobiographie dévoilerait ses part d'ombre, qu'il ne refuse pas mais affronte courageusement. Par exemple, dans Les Mots, Jean-Paul Sartre évoque le rapport inaut-hentique qu'il entretenait à la lecture pendant son enfance : lorsque ses parents ~~étaient~~ étaient là, il ~~se~~ s'empressait de fermer le livre d'Alfred Kussel qu'il lisait pour faire semblant de lire Corneille, jugé plus légitime. Ainsi, il reconnaît avoir un privilège sans « être-pour-autrui » à ce qu'il était vraiment. Il a le courage de dévoiler ce qu'il était vraiment bien que cela ne corresponde pas à l'image de lui-même qu'il souhaiterait avoir. Il s'agit bien d'une bataille, celle contre la double-venue vérité, que l'écrivain a le courage de combattre contre lui-même pour tenter d'exister aut-hentiquement.

Enfin, si la société (le « on ») réclame de l'écrivain qu'il fasse preuve de courage, c'est que ce dernier même à leur place le combat pour la vérité, autant dans l'engagement politique que dans le dévoilement

autour pour l'ordre politique que moral. Cependant, la « bataille » consubstantielle à l'écrivain pour authentiquement se dire lui-même, n'est-elle pas celle avec la langue ?

L'adversaire contre lequel se porte l'écrivain est la langue : comment réussir à dire l'indicible expérience ? ~~réussir à se~~

Ainsi, l'écrivain mène une continuelle insurrection contre la langue pour tenter de résister à son figement. Dans son leçon inaugurale au Collège de France, Roland Barthes écrivait que la langue était « forcée » car elle « obligeait à dire » plus que ce que l'on souhaite. Celle-ci est l'adversaire, elle nous fait violence en disant plus sur nous que ce que l'on souhaite car chaque mot emporté ~~à~~ a des connotations, étymologies sur qui nous sommes, nos valeurs. Ainsi, en écrivant je me fait violence. L'écrivain tente de résister au figement de la langue afin que celle-ci ne soit plus capable de ~~me~~ ^{lui} faire violence. Ainsi, la littérature se caractérise par le déplacement élémentaire permanent qui fait trembler le sens et ne permet plus à celle-ci de nous violenter. Guyotat dans Explications explique que son maître littéraire s'est organisé autour elle objet de « la langue » qui ~~est~~ est figée et dont la maîtrise renvoie à une position de classe. Au contraire, il a essayé d'écrire « en langue » en essayant de bricoler les significations de

manière à ce que son œuvre soit plus authentique.
On voit ainsi que l'écriture et la littérature
s'éprouvent grâce ^{au niveau du} travail sur la langue pour
la vaincre. L'écrivain lime alors bataille à
la longue main son inscription est celle de la
 finesse d'avantage que de la cadence.

Cette finesse pour ramener la langue à
l'expérience est d'autant plus nécessaire que
les mots ne ~~se trouvent~~ ~~par~~ ~~même~~ ~~parviennent~~
par méconnaissance à exprimer l'idéalement
l'expérience intime. Ainsi, La Recherche du
Temps perdu est un projet qui est animé par
la volonté d'essayer de retrouver ses sensations
originelles, perdues dans le passé, grâce à l'écriture.
~~qui ferait~~ La langue est l'adversaire de nos
sensations car elle ne parvient pas à les
exprimer proprement. Dans un épisode de l'enfance
de Jean Marcel où ce dernier se trouve dans le
village de Meville, ce dernier percevait
un océan d'images et de sensations intimes
qui s'absorbait totalement : la cabane, le chant
de la poule, les marbrures roses de la maison
réflétées ~~par~~ sur l'étang par le soleil. Face
à toutes ses sensations, Marcel éprouve de la
joie et un désespoir qu'il exprime proprement
en criant « Zet, Zet, Zet, Zet ». Si l'
usage c'est parce que qu'il se savait incapable
d'exprimer l'entité de l'expérience qu'il
vivait : ses expressions n'étaient pas liées à
ses impressions. Ainsi, l'entreprise qui est La Recherche
tient à parvenir à dire toutes les sensations
proprement de l'existence intime. L'écrivain même
alors une bataille contre la langue pour
l'apprivoiser ~~et~~ afin qu'elle permette de
revivre (en déclenchant la mémoire involontaire notamment)
ce que nous sommes. L'écrivain ne lime pas tout
bataille à la langue qu'il essaie de l'éloigner
ou de la modeler.

~~Il faut~~ On voit donc que l'écrivain, cette
fait preuve de courage en se devant un projet qui
troupe avec le quotidien. Il est subversif. Néanmoins,
si c'est à lui que l'on enjoint de mener à bien
ce combat c'est qu'il est « l'élu », celui
capable de mener le combat contre la langue
afin de être authentiquement ce que l'on
souhaite. ~~non égar~~

Cependant, si l'écrivain lime une
détaille, veut-il pour autant vaincre son
adversaire? L'écrivain n'est-il pas celui
qui prend goût à cette bataille contre lui-
même et la langue? Ainsi, l'Altérité au
cœur du projet littéraire n'est pas tant
un adversaire qu'un partenaire qu'il
abécasse en écrivant.

~~Le poète~~ H. Michaux définit le poète
comme « celui qui sait garder contact avec son
trouble ». Ainsi, l'écrivain ne cherche pas à
vaincre le trouble en lui ni à le résoudre.
Au contraire, la part de chaos est affronté
par l'écrivain mais dans l'objectif d'en
faire quelque chose de positif: la mélancolie
des poètes obtient le moyen de leur création par
exemple. Ainsi, à propos de son écriture et
précisément d'Age d'Homme, Michel Leiris compare
son existence à une tumeur: c'est un
combat où il faut parvenir à saisir les
cornes du taureau mais c'est également
une danse. L'écrivain garde contact
avec les troubles de son enfance sous
l'austérité catholique des institutions
qu'il avait fréquenté pour ~~et les troubles~~
transmises en un matériau littéraire.
Ainsi, l'écrivain associe le courage
à la limasse puisqu'il se maintient

Copie anonyme - n°anonymat : 78256

Code épreuve :

Nombre de pages :

Session :

Emplacement
QR Code

Épreuve de :

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

ser une ligne de crête ~~entre~~ entre la destruction
de son trouble et la destruction de
~~ses~~ ^{son} ~~trouble~~ de son trouble. ~~forme~~ ~~de~~
= ... Enfin, n'il lime l'atavisme,
n'ait-il jamais avec qui ? J-P Richard
deux → Profondeur de Bouablaire →
Époque d'image de « chardon d'or » que
le dernier emprunte à Edgar Poe. En
effet, l'écrivain lime à tout le monde
en matériau poétique qu'il a mis
au fond de lui-même et qu'il a
volé à son intimité. Ainsi, l'écrivain
de come à qui il lime l'atavisme en le
faisant. Nous pouvons alors dire qu'il
correspond davantage à la figure de
l'explorateur en profondeur que du
combattant. Dans Shakespeare, J. Hugo
compare le dramaturge à cet explorateur
capable par son imagination d'explorer
les fonds de l'âme humaine. Cette « grande
plongée » montre l'étendue des
possibilités humaines sans donner une
condamnation équivoque. Par exemple dans
MacBeth, le noble écossais est trahi par
l'ambition qui le pousserait à tuer le roi.
Cependant, il reste trahi par le mal-
être jusqu'à la fin de la pièce par

son acte. Ainsi l'écrivain est un explorateur de l'âme humaine qui en dévoile la profondeur sans en donner un seul miroir. Son langage est de préférence la "chambre de résonance" complexe à une ~~simple~~ ~~off~~ ~~re~~ ~~un~~ ~~claire~~, un langage marquant la complexité humaine.

En conclusion, nous voyons que l'écrivain mène une bataille contre son adversaire: ~~le~~ par l'engagement qui diluise, par le renouveau sans concession et réelle avec soi-même. Cependant, nous parvenons à effectuer cette bataille, une bataille originale contre la langue est libérée. Ainsi, il y a la « bataille de la limace » qui donne sens à son langage par les sujets traités. Néanmoins, ce n'est peut-être pas tant une bataille qu'une course ou une exploration que l'écrivain entreprend. Dans les deux cas, cette un langage est nécessaire mais il ne s'agit pas de « vaincre » car l'Altérité n'est plus un ennemi. Au contraire, elle est motrice à la création ~~de~~ littéraire.



